

Avril du livre d'art funeste au musée du Louvre

La grande librairie d'art, créée en 1989 par la Réunion des musées nationaux, dans les nouveaux espaces inaugurés cette même année sous la pyramide du musée du Louvre, et directement accessible à partir des espaces d'accueil du public, ne sera plus la même à compter du mois d'avril 2013.

A la recherche d'un développement de son chiffre d'affaires et d'une plus grande rentabilité de ses activités commerciales, la Réunion des musées nationaux, en accord étroit avec la direction du musée du Louvre (qui en perçoit une redevance annuelle), a pris la décision de réimplanter la librairie spécialisée en histoire de l'art au premier étage de ses espaces commerciaux. A la place, c'est toute l'offre de « produits dérivés » (bijoux, cadeaux et moulages) qui se redéveloppera au rez-de-chaussée du magasin – en prise directe avec le flux des visiteurs. Les dirigeants de la RMN ont prévu que cette nouvelle organisation allait permettre de stimuler les ventes des produits dérivés (dont les marges sont beaucoup plus élevées que celles du livre), tout en maintenant l'activité librairie à son niveau actuel.

Outre le fait que l'on peut légitimement s'interroger sur la plus-value culturelle d'un mug, d'un T-shirt ou d'un produit de papeterie reproduisant une des « icônes » du musée, la migration du livre au premier étage ne sera pas sans conséquence. Sans compter qu'il n'est pas certain que le développement attendu des ventes des produits dérivés parvienne à rentabiliser rapidement l'ensemble des frais engagés : études préalables, coût de la double réimplantation et pertes d'exploitation d'avril à juillet 2013, dues au déménagement proprement dit.

Depuis bientôt un quart de siècle, la librairie du musée du Louvre était devenue une librairie d'art réputée, voire enviée, la plus importante certainement en Europe, grâce à une offre mêlant ouvrages de vulgarisation et ouvrages d'érudition sur toute la période de l'histoire de l'art, allant des origines des civilisations jusqu'au XIX^e siècle. Dès le début de son existence, la librairie a également proposé, ce qui est unique à Paris et certainement en France, l'actualité des expositions, tant en France qu'à l'étranger, à travers l'offre la plus large qui soit des publications correspondantes. Si une part non négligeable des achats est effectuée par un public professionnel (conservateurs et documentalistes, enseignants et étudiants en histoire de l'art) et d'amateurs avertis, il n'en reste pas moins que sa situation, au rez-de-chaussée du magasin, permettait à la librairie d'attirer un public très large, grâce au flux des visiteurs (8.000.000, selon le musée du Louvre) et de réaliser, grâce à cette proximité, et par un phénomène d'achat d'impulsion, la part la plus importante de son chiffre d'affaires.

Considérant que sa situation au premier étage du magasin formait le principal handicap au développement des ventes de ses produits dérivés – d'où la décision d'y remédier par un redéploiement au rez-de-chaussée – on ne voit pas par quel miracle commercial la librairie échapperait à son tour à cette même « malédiction », en se retrouvant implantée au premier étage.

Qui plus est, la surface disponible étant inférieure au premier étage du magasin, le nombre de tables s'en trouvera significativement réduit et par là même le nombre de titres susceptibles d'être mis en avant, ce qui est essentiel dans une librairie en général mais plus encore dans une librairie spécialisée en livres « illustrés ».

Cette mauvaise manière faite à l'encontre de la librairie du musée du Louvre constitue un coup dur pour le livre en général et le livre d'art en particulier, dans un contexte difficile pour l'édition et la librairie. La librairie du Louvre offrait jusqu'à présent une formidable vitrine et un débouché non négligeable pour nombre d'éditeurs d'art spécialisés. C'est un terrible signal pour ce secteur éditorial, déjà fragilisé, dont les coûts de conception et d'impression sont les plus élevés et les retours sur investissement, les plus longs.

La RMN, qui s'est longtemps enorgueillie d'être un « passeur » de culture, et le service du ministère de la Culture, qui exerce la tutelle sur cet opérateur de l'Etat, seraient bien avisés de surseoir à ce gâchis annoncé.

Premiers signataires : Jean-Loup Champion (Responsable des livres d'art, Gallimard), Gilles Fage (Fage Editions), Karima Gamgit (Directrice générale Volume/Loglibris), Alain de Gourcuff (Gourcuff-Gradenigo), Michel Guillemot (Nouvelles éditions Scala), Liana Levi, Marc Perelman (éditeur et enseignant), Marc Plocki (CDE), Gilles Haeri (Directeur Général des Editions Flammarion), Colette Olive (Verdier), Sophy Thompson (Directrice du Département Livres illustrés, Flammarion)